

Racontée à Celles-sur-Nièvre, par Joseph Bruère. — Achille MIL.
LIEN : « Les goules dans les traditions du Nivernais ». / n : Congrès Inter-
 national des traditions populaires, Première Session : Paris 1889, compte
 rendu des séances, Paris, 1891, 59-61.

AUTRES VERSIONS

1. LAMBERT, C. *Languedoc*, n° 5, 35-43 = *Rev. L. Romanes*,
 4' série, t. I (1887), 554-562. *La Sourcieiro. La Sorcière*. — A Narbonne,
 un jeune homme riche qui a épousé une belle jeune fille, se trouve toujours
 seul, quand, la nuit, il se réveille. Il est intrigué aussi par le fait que sa
 femme ne se nourrit que d'eau claire. Il la soupçonne de lui faire boire **un**
dormitif et, un soir, il fait seulement semblant de le boire. Il voit sa
femme se lever, et monter sur un balai : « Pied sur feuille / Passe par la
 cheminée ». Il la suit, et la trouve faisant la ronde avec d'autres sorcières,
 dans le cimetière et dévorant un cadavre. Il le lui reproche. Elle lui jette
 alors de l'eau, et le change en chien. Il erre, malheureux, mais est finale-
 ment reçu *chez* une boulangère où l'on admire son intelligence et où une
 vieille femme devine qu'il est un homme ensorcelé. Avec le contenu d'une
 fiole elle lui rend sa forme humaine, et lui donne une eau qui lui permettra
 de changer sa femme en bête s'il la voit en premier. Il la change en cavale
 qu'il charge de besognes accablantes.

2. MONTS, *Pyr.*, 61-83. *Le château du Vampire*. — La situation
 est inversée, c'est la jeune femme qui s'aperçoit que son époux disparaît
 chaque nuit, appelé par des piaffements et des aboiements. Elle le suit
 et le voit avec son chien noir mangeant au bord d'une tombe. Son mari
 rentre et lui trouvant le corps froid, se doute qu'elle l'a suivi. Elle
 exprime le désir d'aller voir sa mère. Là bas, une vieille femme lui
 demande comment elle vit avec son époux. Elle lui dit tout. Mais la
 vieille femme était le vampire déguisé : il se montre et la dévore.

11*

Ce conte est particulièrement répandu en Europe orientale ¹⁾. La
 vers. type et la vers. 1 sont proches de l'histoire de Sidi-Nouman des
 Mille et Une Nuits (2) (l'homme en chien, la femme en cavale), la vers.
 donnée in extenso connaissant un rebondissement de la situation, avec
 nouvelles transformations. Cet épisode supplémentaire, avec sa fin teintée
 d'humour, semble relever de l'esprit fabulateur et de l'invention facé-
 tieuse d'un conteur particulier plutôt que de la tradition.

(1) THOMVSON, *The folktale*, p. 115.

(2) CHAUVIN, *Bibl.*, VI, 198, n° 371.

Conte-type 450

PETIT FRÈRE ET PETITE SŒUR
 ou
 LA FONTAINE DONT L'EAU CHANGE EN ANIMAL

Aa. Th. *Little Brother and Little Sister* (T. g. 1). — Grimm n° 11,
Brüderchen und Schwesterchen = T. g. 1. — Basile, V, 8, *Nennillo e*
Nennella

Version nivernaise

LA FONTAINE DONT L'EAU CHANGE EN LION

*Il était une fois deux orphelins, un jeune garçon de quinze
 ans et sa soeur de douze ans. S'en allant dans les bois, tourmentés
 par la faim et la soif, ils rencontrèrent une bergère. Elle voulut
 bien leur donner du pain de son goûter, mais ne put leur donner
 à boire :*

— *Tous ceux qui boivent ici à cette fontaine, deviennent
 lion.*

— *Ma soeur, dit le garçon, je n'en peux plus, je vais boire.
 Si je deviens lion, et méchant, prends ta jarrettière et attache-moi.*

Il but et devint lion, et sa soeur l'attacha avec sa jarrettière.

*Le roi chassait dans ces bois, et ses chiens menèrent les
 chaiseurs vers le lion. Le roi interrogea la petite.*

— *C'est mon frère, changé en lion par cette eau.*

— *Mon enfant, venez avec moi, et lui aussi.*

— *Mais ne lui faites jamais de mal.*

— *Je te le promets.*

LE CONTE POPULAIRE FRANÇAIS

Alors ils se marièrent. Quelque temps après, le roi partit en guerre, laissant sa femme enceinte auprès de sa belle-mère. Mais quand la jeune femme vint à accoucher d'un fils, cette méchante femme — qui n'était que la belle-mère du prince — jeta l'accouchée avec son fils dans le puits et lui substitua sa propre fille qui venait d'avoir un enfant.

Le prince revint, alla vers le lit :

— Que tu es changée !

— C'est parce que j'ai souffert que j'ai changé.

— Qu'as-tu envie de manger ?

— Rien que de mon frère le lion.

— Tu m'avais fait promettre pourtant de ne point lui faire de mal, et j'ai promis.

— Sinon, je mourrai.

Le roi se décida alors et envoya un domestique :

— Jean, va tuer le lion au fusil.

Alors le lion s'approcha du puits, d'où monta une voix qui chantait :

Le roi m'avait pourtant bien promis

A la chasse du bois joli

Qu'il ne ferait jamais de mal

Pas plus à mon frère le lion

Quid moi-même. (bis)

Et le lion répondait :

Hélas, ma soeur, voilà le Jean qui vient

Son fusil sur son poing

Pour m'y frapper au coeur

Ma douce soeur. (bis)

Jean revint effrayé. Le roi envoya un autre domestique. Et le lion chanta :

Hélas ma soeur, voilà le Pierre qui vient

Son fusil sur son poing

Pour m'y frapper au coeur

Ma douce soeur.

Le roi y alla lui-même, et entendit parler dans le puits. Alors il commanda à trois hommes de curer le puits. Mais il y avait au fond une petite pierre qu'ils ne purent bouger.

— Qu'avez-vous trouvé ? interrogea le roi.

— Rien ; il n'y a plus qu'une petite pierre, pas grande, mais massive, que nous ne pouvons bouger.

Le roi retourna lui-même au puits, et du bout de sa canne il leva la pierre. Il trouva une chambre, et dans cette chambre étaient sa femme et son fils.

Il revint avec eux au château, où la vieille s'évanouit de frayeur en les voyant :

— Dieu est donc plus puissant que moi, il a sauvé ta femme.

Le roi la fit brûler vive, dans une chemise graissée de souffre.

— Et vous, que méritez-vous ? dit-il à la fausse reine.

— C'est ma mère qui m'a donné cette idée.

— Je te grâcie, mais tu te puniras toi-même en partant d'ici.

Extrait de : Von Prinzen, Trollen und Herrn Fro, Jahrgabe 1960 der Gesellschaft zur Pilege des Märchengutes der europ. pp 87-90 (= Ms MILLIEN, Vers. D, recueillie à Nolay (Nièvre) en 1887).

ÉLÉMENTS DU CONTE

I. Les héros.

A : Les héros sont une soeur et un frère ; A 1 : une soeur et plusieurs frères.

B : Leurs parents sont dans le besoin ; B 1 : ils ont une méchante marâtre qui est sorcière ; B 2 : ils sont orphelins.

C : Leur père va les perdre dans la forêt ; C 1 : les enfants partent d'eux-mêmes.

II. Le frère-animal.

A : Tourmentés par la soif, les enfants arrivent à une fontaine (ruisseau) ; A 1 : successivement à deux fontaines ; A 2 : successivement à trois fontaines ; A 3 : ensorcelée(s) par la marâtre ; A 4 : dont l'eau change celui qui en boit en un animal.

B : En dépit des avertissements de bergers ; B 1 : en dépit des aver-

LE CONTE POPULAIRE FRANÇAIS

tissements de l'eau elle-même ; B 2 : et des supplications de la soeur ; B 3 : après avoir d'abord résisté ; B 4 : le(s) frère(s) boit (-vent) et prend (-nent) forme animale.

III. Découverte et mariage.

A : L'héroïne et son (ses) frère(s) en animal (aux) vivent dans la forêt ; A 1 : où la jeune fille se réfugie dans un tronc d'arbre creux.

B : Alerté par la maigreur du chien qui va porter tous les jours son manger à la jeune fille (cf. T. 706, motifs II, B 1 et C 1) ; B 1 : lors d'une chasse ; B 2 : où il a aperçu le frère-animal ; B 3 : un jeune seigneur découvre l'héroïne, et l'emmène ainsi que son (ses) frère(s)- animal (aux), en promettant de ne lui (leur) faire jamais aucun mal.

C : Le seigneur épouse la jeune fille.

IV. L'épouse substituée.

A : Pendant l'absence du prince, la jeune femme est jetée dans un puits ; A 1 : avec l'enfant dont elle vient d'accoucher ; A 2 : par la belle-mère du prince ; A 3 : qui espérait lui voir épouser sa propre fille ; A 4 : par la sorcière ; A 5 : par une servante envieuse ; A 6 : qui prend la place de la jeune femme ; A 7 : qui met sa fille à la place de la jeune femme ; A 8 : et qui écrit au prince que sa femme a accouché d'un animal.

V. L'heureux dénouement.

A : Au retour du prince, la fausse épouse demande à manger du frère-animal.

B : Le prince envoie un serviteur le tuer, mais l'animal se réfugie auprès du puits, et échange des plaintes avec sa soeur ; le serviteur revient effrayé.

C : Même épisode avec un second serviteur.

D : Le prince y va lui-même, entend les plaintes, fait dégager le puits, et retrouve sa femme ; D 1 : et son enfant ; D 2 : dont elle a accouché dans le puits.

E : Punition de la coupable ; E 1 : punition des coupables.

F : Le(s) frère (s) retrouve(nt) forme humaine.

LISTE DES VERSIONS

1. MS MILLIEN-DELARUE, *Nivernais*, Vers. A. *Les trois cerfs* ---- 19•
DELARUE, *French Folktales*, n° 23, 182-186. - I. A 1 (trois), B, C.
II. A 2, A 4, B, B 2, B 3, B 4 (cerfs). - III. A, B 3 (un garde). ----

IV. Pendant l'absence du garde, deux garçons, qu'il avait recueillis antérieurement, jaloux, jettent la j. fille dans un puits. - V. B (frère du garde), C (un des deux garçons coupables), D (le garde ... la jeune fille), elle épouse frère du garde ; F.

2. ID., *ib.*. Vers. B. T. g. 2. - I. A, B ; envoient les enfants au lion, - II. A, A 4, B 2, B 4 (lion). - III. A, A 1, B, B 3, C. - IV. A, 2, A 8 ; et transforme frère-lion en oiseau en lui enfonçant épingle dans la tête. - V. Demande qu'on tue cet oiseau qui l'ennuie ; B, C, D, DI, D 2, F (en enlevant l'épingle, la soeur rend au frère sa forme de lion (!))•

3. ID., *ib.* Vers. C. *Le frère gentil*. - I. A, B, C. - II. A, A 4, B, B 2, B 4 (« pigeon de gland »). - III. A, A 1, B, B 3, C. - IV. A, A 2, A 3, A 7. - V. A, B, C, D.

4. ID., *ib.* Vers. D. - Est la vers. type reproduite d-dessus.

5. ID., *ib.* Vers. E. T. g. 2. - I. A, B, C. - II. A, A 4 (le premier qui boira), B 4 (pigeon blanc). - III. B 3, C. - IV. A, A 4, A 7. - V. A, B, C, D.

6. ID., *ib.* Vers. F. S. t. - I. A, B, C. - II. Frère dit à sa sœur : si tu veux, je me tournerai en pigeon (!) ; le fait. - III. B 3, C. - IV. A, A 1, A 5, A 7, A 8. - V. A, B, D, D 1, E 1.

7. ID., *ib.* Vers. G. S. t. - I. A. - II. A, A 4, B, B 4 (pigeon) - III. A, A 1, B, B 3, C. - IV. A, A 2, A 7. - V. A, B, D.

8. ID., *ib.* Vers. H. T. g. 2. - I. A, C 1. - II. A, A 4, B 2, B 4 (oiseau). - III. A, A 1, B, B 3, C. - IV. A, A 1, A 2, A 8. - IV. B, D, D 1, E.

9 ID., *ib.* Vers. J. *Le frère et la soeur dans le bois*. (Débute par T. 327, cf. Catal. I, p. 315, vers. 22). - II. A 1, A 4, B (bûcherons), B 2, B 4 (boeuf). - III. Le boeuf broutait l'herbe et nourrissait sa soeur de son souffle ; B 3, C. - IV. A, A 1, A 2. - V. A (le prince lui-même), B, C, D, D 1, E.

10. *Mélusine*, I (1877), 419-423. *Les neuf frères métamorphosés en moutons et leur soeur* (F.M. LUZEL, B. Bret.) (Avec T. 451). - I. A 1, B 2, C 1. - II. Frères demandent à boire à vieille sorcière ; en récompense, elle veut épouser le frère aîné ; après refus, les transf. tous les 9 en moutons. - III. A, B 3, C. - IV. A, A 5 (qui est fille de la sorcière), A 6. - V. A, B, D, D 1, D 2, E 1. Grand mouton blanc est parrain ; F (au baptême).

11. R.T.F. IX (1894), 107-108. *Le petit chevreuil* (P. SÉBILLERR, Hte-Bret.). - I. A. B 1, C 1 (sur le conseil de leur père). - II. A 1, A 3, A 4, B 1, B 2, B 3, B 4 (chevreuil). - III. A, B 1, B 2, B 3, C. - IV-V. Une sorcière prédit que le chevreuil reprendra sa forme humaine après la mort de la marâtre ; le chasseur va assommer celle-ci ; F.

LE CONTE POPULAIRE FRANÇAIS

12. PINEAU, C. *Poitou*, 123-126. *L'agneulet* (Débute par T. 327 cf. *Catal.*, I, p. 317, vers. 38). — I. A, B 2. — II. A 1, A 4, B (de 1,31 Sainte Vierge), B 2, B 3, B 4 (agneulet). — III. A, B 3, C. — IV. 4, A 5 (femme de chambre), A 6. — IV. A, B, D, E.

a) Ms ARCH. F.L. *Québec*. — 3 vers.

••

Ce conte-type, si répandu en Europe orientale et dans les pays scandinaves, l'Allemagne et l'Italie, l'est très peu en Europe occidentale.

Sur les neuf versions de l'ilôt nivernais, huit sont caractérisées par les formules, psalmodiées ou chantées, qu'échangent le frère et la sœur dans leur angoisse (cf. vers. type).

A noter que, contrairement au type suivant (T. 451), la transformation en animal du — ou des — frère(s) ne semble être souvent cotée dérée par le conteur que comme un épisode introductif, l'intérêt étant centré sur l'épisode de l'épouse substituée ; aussi n'est-ce que dans trois versions (1, 10, 11), dont une (10) contaminée précisément par le T. 451, que le frère reprend, à la fin du conte, sa forme humaine.

Conte-type 451

LA PETITE FILLE QUI CHERCHE SES FRÈRES

Aa. Th. *The Maiden who Seeks her Brothers*. — Basile IV, 8, *Li sette palommielle (les sept pigeons)*, cont. par T. 461. — Grimm n° 9, *Die zwölff Brüder (Les douze frères)* et n° 49, *Die sechs Schwäne (Les six Mies)*.

Version nivernaise

LA FEMME DU CAPITAINE

Une femme, mère de sept garçons, devient grosse. L'aîné dit :

— *Frères, je ne reste plus ici.*

— *Nous partirons avec toi, répondent les autres, et tous s'en vont travailler comme fendeurs d'arbres le bois.*

La mère accoucha d'une fille. A six ans, elle gardait les ordes le long des chemins. Un jour une grosse corneille qui volait au-dessus d'elle s'abattit sur sa tête, prit son bonnet et l'emporta. La petite la suivit en criant, entra clapis la forêt et après une assez longue marche arriva devant une grande loge, sur le faite de laquelle la corneille posa le bonnet.

Voici la fillette bien désolée. Le jour baissait : que devenir ? Elle entra dans la loge, ne vit personne et se cacha dans un coin. Quelques instants après un jeune homme entra, mit une marmite sur le feu, coupa du pain dans sept écuelles et y trempa la soupe. Puis il sortit.

Aussitôt la petite, mourant de faim, courut prendre une écuelle. En un clin d'oeil elle avait mangé la soupe et s'était cachée. Tout aussitôt le jeune homme arriva avec six autres et chacun prit son écuelle et sa cuillère.